

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 5 Février 1889

PARTIE OFFICIELLE

A l'occasion du décès de S. A. I. et R. l'Archiduc Rodolphe, Prince Impérial d'Autriche, Prince Royal de Hongrie et de Bohême, etc., S. A. S. le Prince a pris le deuil pour quinze jours qui ont commencé le 31 janvier.

NOUVELLES LOCALES

Dimanche dernier, grande fête dans le gracieux vallon de Sainte-Dévote. La paroisse de la Condamine célébrait sa fête patronale. Sa Grandeur M^{gr} l'Evêque de Monaco venait elle-même officier pontificalement dans l'église paroissiale, ornée avec un goût exquis; aux abords se pressait une foule nombreuse essayant vainement d'entrer dans son enceinte devenue depuis longtemps beaucoup trop étroite.

A l'arrivée du premier pasteur, reçu à la porte de l'église par M. le Curé, la maîtrise, à laquelle un chœur de jeunes filles prête un concours aussi apprécié que bienveillant a entonné un *Ecce sacerdos* dû à la composition de M. l'abbé Lambert, organiste, et a ensuite, sous l'habile direction de M. Dujardin, exécuté, avec un ensemble et un goût qui ont été justement admirés, les diverses parties de la messe de Renard.

Mais une surprise fort agréable était réservée aux fidèles. Plusieurs des artistes que nous applaudissons depuis un mois à Monte Carlo, avaient gracieusement offert leur concours à M. le Curé, et le public a été vivement impressionné lorsque M. Degrave, première basse chantante, a charmé la foule en disant, d'une façon exquise, le *Pater noster* de Niedermeyer. Un instant après, le sympathique artiste a chanté avec M. Delaquerrière, premier ténor, un magnifique duo: *O Salutaris* de Diestch, qui a ravi l'assistance toute entière, dans les rangs de laquelle circulait un frisson d'enthousiasme.

Enfin M. H. Samuël, basse des concerts Lamoureux et des églises de Paris, dont le talent a été si souvent admiré par les fidèles de la paroisse qui l'entendent presque chaque dimanche, disait avec âme l'*Ave Maria* de Cherubini, et le soir au salut un superbe *Tantum ergo*. M. Borghini dont le savoir, l'art et le dévouement n'ont d'égale que sa modestie, après avoir, au début de la messe exécuté sur le violoncelle une *Cavatine* de Raff — qu'accompagnait un jeune artiste d'avenir M. J. Maurin, — a tenu les orgues en vrai maître pendant toute la cérémonie.

Mentionnons aussi M^{lle} Clémentine Orongo, qui, à la messe, a chanté le *Sanctus* et l'*Agnus* de Renard, et le soir, l'*Ave verum* de M. l'abbé Lambert.

M^{gr} l'Evêque, à la messe pontificale, a adressé aux fidèles, après l'Evangile, une de ces éloquents allocutions dont il a le secret. Sa Grandeur a rappelé ce qu'était la sainte patronne de la Principauté et félicité la population monégasque du culte qu'elle lui a voué. Enfin elle a encouragé les assistants à imiter les vertus de la martyre corse. La bénédiction Pontificale a terminé cette admirable solennité dont les paroissiens de la Condamine garderont un doux souvenir.

Nos compliments au clergé de Sainte-Dévote pour la belle organisation de la fête et nos remerciements aux artistes ainsi qu'aux fidèles qui, par leur présence, ont contribué à son grand succès.

M. Henry Samuël artiste de la troupe de l'opéra comique à Monte Carlo, a interprété dimanche matin à la chapelle du Palais de Son Altesse Sérénissime une des plus belles pages d'Haydn, avec un talent vraiment remarquable.

Par sa diction pure, sa voix large et sympathique, il a véritablement ému l'auditoire. On ne peut que bien augurer de l'avenir brillant de ce jeune et sympathique artiste.

Le *Monde Éléphant* du 30 janvier a publié l'entrefilet suivant :

Grande fête dimanche dernier en l'honneur de sainte Dévote, patronne de la Principauté. A la messe, dite par M. l'abbé de Pierrefeu, curé de la paroisse, une surprise était réservée aux fidèles. Notre distingué confrère Félicien Champsaur était depuis quelques jours à Monte Carlo; M^{gr} Félicien Champsaur a chanté avec M. Aspluga, l'artiste si apprécié à Monaco, l'*Ave verum corpus* de M. Gaston Vuidet. M. Gaston Vuidet est le compositeur de talent, dont, l'an dernier, pour la fête du Prince, on a joué, à la paroisse Saint-Charles, une messe solennelle, à grand orchestre, et le Vendredi-Saint, un oratorio: *les Sept paroles du Christ*. M. et M^{gr} Félicien Champsaur sont de fervents admirateurs du jeune maître; et, dimanche, il fallait certes toute la sainteté du lieu pour empêcher l'élégante assistance d'applaudir l'original compositeur et ses interprètes.

Nous apprenons avec un vif regret la mort de la marquise Centurione, femme du consul général d'Italie pour la Principauté.

La marquise est morte à Nice, après une douloureuse maladie.

Tous ceux qui l'ont connue la regretteront sincèrement, car la marquise Centurione n'était pas seulement une femme supérieure par l'intelligence, le savoir et l'esprit, mais aussi un très grand cœur. Ses amis ont été souvent à même d'apprécier la noblesse de son caractère, l'élévation de ses sentiments et son inaltérable bienveillance.

Elle a vécu en faisant le bien, et nous déplorons profondément sa mort.

Son corps sera inhumé dans la chapelle des Centurione à Cogolitto. Nous offrons nos compliments de condoléance et de vive sympathie au marquis Centurione et à ses fils.

Une somme de 200 francs a été versée pour les pauvres entre les mains de M. le Directeur Général de la Société des Bains, qui a fait parvenir 100 francs à la Société de Saint-Vincent-de-Paul, et 100 francs à l'Orphelinat.

Mardi dernier, un yacht de plaisance à voiles, le *Solgtwing*, battant pavillon français, est entré dans notre port, venant de Villefranche.

Ce bâtiment appartient à M. le vicomte de Quélen; il a six hommes d'équipage commandés par le capitaine Ohier et jauge 59 tonneaux.

Hier matin, un second yacht, à vapeur, pavillon anglais, *Marchesa*, appartenant à M. Kettlewell, est arrivé de Menton; 21 hommes d'équipage, capitaine Harris; 175 tonneaux. Ce bâtiment est reparti le jour même pour Ajaccio.

Ce matin est entré à Monaco le vapeur allemand *Cosmopolit*, venant de Newcastle avec un chargement de houille pour l'usine à gaz. Quinze hommes d'équipage, capitaine Holm. 551 tonneaux.

COURRIER DE LA SEMAINE.

Nous allons entrer dans la période carnavalesque, et voilà le moment où la Folie agite ses joyeux grelots. Nice apprête ses batailles de fleurs, et les masques font, aux devantures des magasins, leur première apparition de l'année.

Le masque a son histoire. Il n'a pas toujours servi de passeport aux licences du carnaval, et on le voit dans l'antiquité servant aux divertissements des fêtes de Bacchus; on le trouve aussi à l'origine de la tragédie. Les masques-types destinés aux représentations théâtrales se divisaient alors en masques tragiques, comiques et satiriques.

Dieux, héros, personnages mythologiques, avaient chacun leurs attributs particuliers. Les Euménides avaient leurs serpents arrangés dans la chevelure; Actéon, ses cornes de cerf; Argus, ses cent yeux.

Cicéron cite comme un trait d'audace, l'action de l'acteur Roscius qui, le premier, osa jouer sans le masque traditionnel.

Dans sa remarquable étude: *Le théâtre et les acteurs chez les Romains*, M. Boyer de Saint-Suzanne a parlé avec une rare compétence du masque et des accessoires usités dans les représentations théâtrales de l'antiquité. Cette étude a été publiée dans notre journal à la fin de 1877.

Les Romains célébraient aussi certaines fêtes en se couvrant le visage de feuilles et en se barbouillant de lie de vin et de sang. Les soldats, déguisés au moyen de feuilles de bardane et de figuier, suivaient les chars de triomphe en raillant impunément les généraux vainqueurs.

Les Juifs ne paraissent pas avoir connu les masques; mais pourtant la fête du *Phurim*, qui rappelait leur délivrance des mains d'Amon, était pour eux prétexte à déguisement.

C'est au quatorzième siècle qu'on commença à se servir des masques en France. Les chroniqueurs d'alors rapportent que Philippe le Bel se plaisait fort à la joyeuse procession de Renaud. L'un d'eux raconte qu'à propos des jeux, festins et joûtes organisés à Paris pour célébrer l'arrivée d'Isabeau de Bavière, que « princes, princesses, seigneurs et dames se livrèrent, à la faveur des masques, à de grands divertissements. »

Les tournois, les fêtes brillantes, les bals masqués qu'inaugura Charles VI, avaient tout l'attrait d'une mode nouvelle. Ce fut au milieu d'une de ces fêtes que ce roi faillit être brûlé vif sous son masque et son costume.

Nous avons déjà parlé du masque nommé *loup* que portèrent les femmes de la cour de François I^{er}. Les loups étaient de velour noir doublé en taffetas blanc; ils se fixaient dans la bouche à l'aide d'un fil d'archal terminé par un bouton de verre.

A la suite de saturnales, plusieurs seigneurs ayant pillé et rançonné les marchands, et s'étant dérobés aux poursuites en se couvrant de masques, le parlement de Paris ordonna aux huissiers d'enlever tous les masques qui se trouvaient à Paris. Le lendemain, une ordonnance prohibait la fabrication et la vente des masques.

On ne tint guère compte de ces défenses, et Henri III mit, plus que jamais, le masque en vogue. Les mignons, les courtisans, portaient le loup comme les dames. Le roi lui-même couchait avec un masque intérieurement enduit de pommade et de fard.

L'*Estoile* nous transmet, sur les mascarades de Henri III, d'intéressants détails qui montrent à quel point on poussait la licence pendant la journée du mardi-gras. Nous citons textuellement :

Le jour de carême-prenant, le roy avec ses mignons furent en masque par les rues de Paris, où ils firent mille insolences, et la nuit allèrent rôder de maison en maison jusqu'à six heures du matin du premier jour du carême, auquel jour la plupart des précheurs de Paris le blâmèrent ouvertement, ce que le roy trouva fort mauvais, même de la bouche du docteur de Rose.

Le jour de carême-prenant (6 février 1584), Henri III et Monsieur allèrent de compagnie, suivis de leurs

mignons et favoris, par les rues de Paris, à cheval et en masque, déguisés en marchands, peintres, avocats et en toutes sortes d'états, courant en bride avalée, renversant les uns, battant les autres à coups de bâtons et de perches, singulièrement ceux qu'ils rencontraient masqués comme eux (pour ce que le roy seul voulait avoir ce jour privilège d'aller par les rues en masque); puis passèrent à la foire de Saint-Germain, prorogée jusqu'à ce jour, où ils firent mille insolences.

Sous Henri IV, toutes les dames se couvraient habituellement le visage d'un loup; elles le tenaient à la main dans leurs appartements et se masquaient dès qu'elles désiraient se dérober aux regards des importuns. Le privilège de porter le masque appartenait seulement aux grands seigneurs et aux nobles demoiselles.

Les fêtes carnavalesques et le masque tombèrent en désuétude sous Louis XIII. C'est alors que les coquettes imaginèrent de remplacer le loup par les mouches et le fard.

En 1799, la France accapara à son profit l'industrie de la fabrication du masque, originaire d'Italie.

Dans les temps reculés, les masques furent primitivement faits d'écorce d'arbres, puis de cuir doublé, de toile ou d'étoffe, enfin de bois, de cuivre, ou autre métal sonore. Dans tous les cas, la bouche était garnie de métal afin de donner plus de retentissement à la voix qui, se concentrant dans cette ouverture, augmentait de volume et de clarté et avait une portée plus puissante, ce qui était commandé par les vastes dimensions des théâtres d'alors.

Outre les traits du visage, les masques représentaient la barbe, les cheveux, les oreilles et jusqu'aux ornements que les femmes employaient dans leur coiffure. Ils emboîtaient ordinairement la tête entière, et étaient d'une ténuité extrême, ainsi que remarquables par la beauté du coloris.

On distingue de nos jours quatre espèces de masques : en carton, en cire, en linon et en tissu métallique. Les masques en linon sont d'une légèreté et d'une diaphanéité surprenantes.

— Les représentations de *Mignon* données cette semaine à Monte Carlo ont été très satisfaisantes. Il y a un certain mérite à affronter le rôle de l'héroïne de Goëthe après M^{mes} Galli Marié, Van Zandt, Arnoldson et toute quante. M^{me} Samé nous a représenté une *Mignon* d'un tout autre genre et n'a pas moins réussi que ses devancières. Peut être lui trouvera-t-on plus de fougue, plus de passion que ne le comporte le personnage, mais l'originalité ne messied pas à l'artiste vraiment digne de ce nom, et nous sommes de ceux qui applaudissent toujours aux efforts du talent sous quelque forme qu'ils se traduisent. Au 2^e acte surtout, M^{me} Samé a conquis tous les suffrages. Elle l'a joué et chanté en bonne comédienne et en excellente musicienne.

Le rôle de *Philine* est un des plus ingrats qui soient : M^{me} Vaillant-Couturier l'a rempli très consciencieusement et a su se faire applaudir dans ses principales scènes.

On n'a que des éloges à adresser à M. Degrave, un *Lothario* des plus sympathiques, dont la belle voix et le réel talent sont appréciés justement du public de Monte Carlo.

M. Delaquerrière est un *Wilhelm Meister* fort aimable. Avec lui, la voix, le maintien, les manières, sont étudiés avec goût; on l'a applaudi avec plaisir ainsi que M^{me} Bouland, dont la crânerie est tout à fait charmante sous les traits du jeune et malheureux *Frédéric*.

MM. Vigier (*Laërte*) et Fronty (*Jarno*) complètent cet ensemble qui a droit à nos félicitations.

N'oublions pas le corps de ballet dont les divertissements des 1^{er} et 2^e actes ont été réussis. Le *pas des bergers* par M^{mes} Gedda et Boulard, a mis en relief le gracieux talent de ces deux artistes à qui le public a fait une chaleureuse ovation. La mise en scène, bien soignée, mérite une mention spéciale. N'oublions pas l'orchestre, toujours brillant, conduit par M. Jehin.

— Ne quittons pas le théâtre sans constater les heureux effets de l'électricité. Le nouvel éclairage donne à la salle de spectacle et à la scène un tout autre aspect. Les superbes peintures du plafond, les panneaux, les ors, ressortent mieux que précédemment et, chose très appréciable pour les spectateurs, ceux-ci ne sont nullement incommodés par la chaleur.

Depuis mercredi et jeudi l'atrium et la salle mauresque sont éclairés comme le théâtre, et aujourd'hui tous les services intérieurs du Casino seront munis de l'électricité. L'installation complète n'aura pas demandé plus de deux mois, et ce prompt résultat est dû à l'activité de M. Bourdoncle, administrateur, ainsi qu'au zèle du personnel placé sous ses ordres.

— Nos lecteurs n'ignorent pas que la ville de Turin,

jalouse des lauriers cueillis l'an dernier par celle de Spa, a voulu fonder au commencement de 1889 un concours de beauté, dont nous avons en son temps, reproduit le programme. Le télégraphe nous a apporté jeudi le résultat de ce concours. Le premier prix a été décerné à une viennoise, l'Italie a obtenu le second, la France les troisième et quatrième. Voilà qui est bien ! Mais Nizza, surnommée *la Bella*, ne reste pas en arrière et les journaux de cette jolie cité publient le programme d'un semblable concours qui est fixé aux 16 et 18 mars prochain. Quatre prix sont indiqués : 1.000 francs en or au premier; 600 en or au deuxième; 300 en or au troisième, un objet d'art au quatrième. Enfin un prix dit de consolation, consistant en un diplôme, sera décerné à la cinquième lauréate. L'or n'est qu'une chimère, dit-on, que sera-ce donc que le diplôme ?

— Est-ce l'anno ce de ces exhibitions d'un nouveau genre, ou simplement l'attrait de nos fêtes hivernales qui fait chaque jour augmenter le nombre de nos visiteurs ? Nous l'ignorons, mais nous sommes heureux d'affirmer que jamais saison n'a été plus belle. Parmi les nouveaux venus dans la Principauté, signalons les princes de Solms, Charles de Lowenstein, Strozzi; MM. le duc de Vicence; Joseph Brunet, ancien ministre de la justice; le comte de Pourtalès; le baron de Lastour, le vicomte et la vicomtesse de Vaulogé; P. Grimanielli, préfet du Gard; Gabriel Andrieu, président de la Cour d'Appel de Montpellier; Louis L'Homme, inspecteur des finances; comte Paul d'Ausembourg; les généraux Murrin Montagnu et Robert Cadell, anglais; Ch. Farallo, sénateur italien; Edward Johnson, consul des Etats-Unis à Strasbourg; Ovidio Lagos, député de la République Argentine; Théophile Garcia, sénateur de la République Argentine; Gabriel Georgea, Conseiller à la Cour de Cassation de Bucharest, etc., etc.

Le Concert international de dimanche (musique austro-hongroise) a été fort applaudi. Le programme comprenait les morceaux suivants :

Ouverture de <i>Così fan tutti</i>	Mozart.
<i>Symphonie inachevée</i>	Schubert.
A. Allegro moderato — B. Andante con moto	
<i>Muet du Bauf</i>	Haydn.
<i>Deuxième Valse</i>	Schullhoff.
<i>Ouverture Symphonique</i>	Hummel.
<i>Czardas</i>	Gung'l.
(1 ^{re} audition)	
<i>Fantaisie Hongroise</i> , pour piano.....	Liszt.
<i>Ouverture de Sakountala</i>	C. Goldmarck.

La *Fantaisie hongroise*, pour piano, de Liszt, exécutée par M. Boteslas de Domaniévsky, a obtenu le plus grand succès.

Dimanche prochain, 10 février, œuvres françaises.

Jeudi 7 février 1889, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
12^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK
Avec le concours de M. COMTE, violoniste

<i>Symphonie héroïque</i>	Beethoven.
A. Allegro con brio — B. Marche funèbre —	
C. Scherzo, allegro vivace — D. Finale,	
allegro molto.	
Fragments symphoniques de <i>Manfred</i> .	R. Schumann.
A. Ouverture — B. Ranz des vaches (Solo de	
cor anglais par M. LAVAGNE) — C. En-	
tr'acte — D. Apparition de la fée des Alpes.	
<i>Concerto romantique</i> (1 ^{re} audition).....	B. Godard.
M. COMTE.	
<i>Les Erinnyes</i> , fragments symphoniques	J. Massenet.
A. Danse grecque — B. Scène religieuse (le	
solo de violoncelle par M. ABBIATE) — C.	
Finale du divertissement.	

Samedi 8 février, au théâtre de Monte Carlo, *les Dragons de Villars*, et mardi 12, *Faust*; M^{me} Fidès-Devriès remplira le rôle de *Marguerite*.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO
CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES
(Deuxième série)

Mardi 29 Janvier 1889

Le prix du Grand-Hôtel a réuni, 45 concurrents, il est échu à M. Merry, battant M. le capitaine Rogerson, second; M. le comte Cioleck, troisième; M. Sutcliffe, quatrième.

Poule réglementaire gagnée par M. le comte Erdody.

Jeudi 31 Janvier

La journée d'ouverture de la seconde série comprenait deux prix. Celui de Beaulieu et de l'Hôtel de Paris. Le premier a été gagné par M. le capitaine Rogerson, battant M. Heygate, second, et M. Welbore Ellis, troisième.

Le prix de l'Hôtel de Paris a été pour sir Willoughby, M. Journu, second, M. Brennan, troisième.

Samedi 2 février

Le prix de la Ligurie a été gagné par M. Fortamps, battant M. Doriol, second; Taisse, troisième.

La Poule d'essai a été partagée entre MM. Sands et Heygate. Les autres Poulés ont été gagnés par MM. Rhodes, Marsden Cobb, Merry, Mainello Ghido, Blake.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes — Rappelons que la première bataille de fleurs de la saison est fixée au jeudi 14 février. Puisse le ciel la favoriser des chauds rayons du soleil. Les fleurs, cette année, ne manqueront pas, car, avec la température printanière dont nous jouissons, elles se montrent partout en abondance.

Nice. — Les fêtes du Carnaval commenceront le 15 de ce mois par un grand bal donné au Cercle de la Méditerranée au profit des pauvres du Bureau de bienfaisance de Nice, Le lundi 25, arrivée de Carnaval XVII; première redoute au Casino municipal; le 27, grande fête nouvelle et défilé général de toutes les mascarades. Le jeudi 28, grand corso de gala et bataille de fleurs promenade des Anglais, grand veglione au théâtre municipal. Le 2 mars, grande kermesse; le 3 mars, première journée du grand corso carnavalesque, représentation de gala aux théâtres et au cirque, grande redoute blanche au Casino municipal. Le 4, deuxième journée du grand corso de gala et bataille de fleurs, grand corso blanc promenade du Cours. Mardi-Gras 5 mars, troisième journée du grand corso carnavalesque, distribution des bonnières.

Nenton. — M^{me} la maréchale Canrobert a failli être victime d'un accident qu'elle a évité grâce à sa présence d'esprit. Ayant voulu traverser le torrent de Gorbio, sa monture, un mulet rétif, se mit brusquement à gravir le talus. La maréchale eût été très certainement désarçonnée, mais elle se laissa glisser à terre et évita ainsi une chute dangereuse.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La semaine a été plus politique que mondaine. Dimanche, Paris a été le champ d'une bataille électorale qui restera mémorable; mais ce sont choses incompréhensibles dans votre charmant pays où ne pénètre que l'écho lointain de ces agitations.

Le soir de l'élection, aucune des maisons qui ont l'habitude de recevoir le dimanche n'a fermé ses portes. La princesse Mathilde, M^{me} Furtado-Heine ont donné leur dîner habituel. Il y avait soirée chez M^{me} Chéron, femme du docteur, où l'on a applaudi M. et M^{me} Taskin, M. Berr et M^{lle} Legault, de la Comédie-Française. Le reste de la semaine, au point de vue mondain, ne s'est pas ressentie outre mesure de la crise politique. M^{me} Adam a rouvert la série de ses réceptions par un déjeuner où la diplomatie était brillamment représentée : Essad Pachà, lord Lytton, l'ambassadeur d'Espagne, le ministre de Grèce, M. Poubelle et M^{me} Poubelle, le comte de Mouy, général Saussier, général Billot et M^{me} Billot, général Cambriels, Cochery, duc de Vallombrosa, marquis de Castellane, Paul Bourget, marquis de Massa, Léon Bonnat, François Coppée, etc.

Très brillante soirée chez M. Dugué de la Fauconnerie, qui a réuni tous les partis dans son charmant hôtel de la rue Fortuny. Soirée chez M. et M^{me} Desprez, dans leur hôtel de la rue de Prony.

Entre temps la Tour Eiffel s'élève de jour en jour, l'Exposition se complète, et le jour de son inauguration Paris sera tout à la joie. Chantera-t-il encore l'air *En revenant de la Revue*? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il chantera et donnera l'hospitalité la plus gaie à ses visiteurs.

Ce qui a fait contremander une grande réception chez M^{me} Sedelmeyer et d'autres soirées, c'est la nouvelle de la mort du Prince Impérial d'Autriche qui est venue subitement attrister Paris. L'Archiduc Rodolphe, dont la sympathie pour notre pays était connue, avait parmi nous de nombreux amis. Dans la presse française, il avait laissé le souvenir d'un lettré et d'un savant. Plusieurs de nos confrères se sont réunis et ont envoyé une couronne sur sa tombe. Nous nous joignons à eux pour rendre un suprême hommage à un des princes royaux qui ont su, comme l'Empereur du Brésil et le Prince héréditaire de Monaco, mériter l'admiration des Français de tous les partis par l'élevation de leurs sentiments, la culture de leur esprit et l'aménité de leur caractère.

Le monde des lettres s'est un peu occupé de politique cette semaine, comme tous les autres mondes. Mais il n'a pas tardé à revenir à des préoccupations plus hautes. En ce moment, il s'apprête à jouir d'un plaisir de délicats, nous voulons parler de la prochaine réception à l'Académie Française, de M. Jules Claretie, successeur de M. Cuveillier-Fleury, qui est fixée au 21 de ce mois, M. Renan répondra à M. Claretie.

Les expositions particulières de peinture commencent. Il y a, chaque après-midi, une brillante série de visiteurs et de visiteuses au Cercle Volney qui vient d'ouvrir son « petit salon » annuel très réussi. Parmi les toiles remarquées, nous citerons celles de MM. Benjamin Constant, Léon Bonnat, Bouguereau, Carolus Duran, Gazin, Elie Delaunay, Georges de Dramard, Doucet, Eugène

Feyer, Henner (portrait de M. Marquiset, député de la Haute-Saône), Pierre Manceau (une fort jolie étude : la Seine à Paris, prise de la berge entre le Pont de la Concorde et le Pont des Saints-Pères), Frédéric Régamey, Jules Lefebvre, Serendat de Belzim, P. Tavernier (deux portraits charmants de ressemblance et de couleur), Toulmouche, Trouville Veyrassat et une nature morte de M. Zakarian, auquel l'Etat vient d'acheter un tableau pour le Luxembourg.

Deux grands mariages dans la colonie étrangère. A Saint-Pierre-de-Chailly, M^{lle} de Oyague a épousé M. Escalante, un des membres les plus distingués de la colonie mexicaine. M. et M^{me} de Oyague, comptant parmi les personnalités les plus en vue de la société péruvienne de Paris, tous les Américains du Sud et de nombreux Espagnols de distinction ont assisté à la cérémonie et au grand déjeuner donné par les parents de la fiancée dans leur hôtel de l'avenue d'Iéna.

A la nuptiale a eu lieu le mariage de M^{lle} de Labayen avec M. Villanueva, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil de Madrid. M^{re} Rotelli a donné la bénédiction nuptiale, M. de Léon y Castillo, ambassadeur d'Espagne, était témoin du marié, au nom de M. Sagasta, président du conseil en Espagne.

Enfin, à la Madeleine, le mariage du général Seigland, ancien chef d'état-major du général Logerot, avec M^{lle} Claudon, belle-fille de feu le général Lebreton, questeur du Corps législatif.

La semaine théâtrale n'a pas été très remplie.

Le théâtre des Nouveautés a donné la première représentation de la *Vénus d'Arles*, opérette de MM. Paul Ferrier et Armand Liorat, pour les paroles, musique de M. Louis Varney. C'est une aimable bouffonnerie, sans prétention, qui a été bien accueillie. MM. Brasseur père et fils, M. Piccaluga, M^{lle} J. Darcourt, M^{me} Mathilde, y ont été, comme toujours, fort amusants. M^{lle} Mathilde Auguez, qui arrive de l'Opéra-Comique, débutait dans le principal rôle; sa personne est jolie, jolice est son petit filet de voix. On a fait fête à M^{lle} Stella qui a dit avec esprit un rondeau accompagné au tambour.

Mais c'est là menu divertissement pour les véritables amateurs de musique. On annonce l'ouverture prochaine à Paris, d'un théâtre italien sous la direction de M. Sonzogno, directeur du journal milanais le *Secolo*, et grand éditeur de musique. C'est à la Gaîté que s'installera le nouveau théâtre italien. On y entendra Gayarré qui chantera les *Puritains* de Bellini et les *Pêcheurs de Perles* de Bizet, avec M^{lle} Emma Calvé.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

Monaco à travers les siècles

(Suite. — Voir les numéros 1588, 1589 et 1591)

Parmi ces derniers, il en était un qui souleva bien des conflits : le droit de mer, c'est-à-dire un péage imposé aux navires qui passaient en vue du port monégasque ou dans ses eaux.

« Ce droit, écrit M. Saige, paraît avoir été l'un des péages maritimes les plus anciennement pratiqués dans la région. Quoique aucun document n'en apporte le témoignage, il serait très possible qu'il ait été établi par les Génois eux-mêmes, dès l'époque où ils occupèrent le port et la forteresse, au commencement du treizième siècle. Ce droit, qui consistait en un prélèvement proportionnel sur la valeur de la cargaison des navires passant dans les eaux monégasques, trouvait sa justification dans la sécurité qu'apportait dans la navigation des peuples commerçants, la protection de navires amis et entretenus dans un port si bien placé pour faire la police des côtes environnantes. Sa perception ne s'exerça, cependant, à aucune époque, sans soulever de sérieuses protestations, jusqu'au jour où l'habileté des seigneurs de Monaco sut le faire accepter par le plus grand nombre des Etats intéressés. Ce fut l'œuvre de près de deux siècles... »

N'est-ce pas la marche ordinaire des choses ? On veut bien être protégé, mais quand il s'agit de reconnaître le service reçu, l'obligé se dérobe. Cependant, le littoral entier était ravagé par les Sarrasins et le protecteur n'exerçait pas une protection platonique !

Nous voudrions pouvoir suivre pas à pas l'histoire de Monaco, pour cette raison que nous retrouverions ses princes combattant souvent près des rois de France et se montrant amis fidèles. Mais, s'il ne nous est pas possible d'inscrire de longs développements historiques, nous donnerons au moins les lignes principales de quelques-uns des règnes les plus remarquables de la dynastie monégasque.

Même en remontant la suite des siècles, on trouve une trace brillante, digne de l'origine revendiquée.

Un Grimaldi prend part à la croisade conduite par Jean de Brienne et le roi de Hongrie. Il seconde l'amiral Pierre Doria et co-opère à la prise de Damiette. Plus tard, dans son palais de Gènes, il reçoit le pape Innocent IV, qui, en souvenir de cette hospitalité, autorise l'érection d'une chapelle dans la forteresse monégasque.

Les guerres malheureuses de la maison d'Anjou, pour la conquête du royaume de Sicile, ne lassèrent pas la fidélité des Grimaldi. Charles I^{er} (frère de saint Louis) en reçut de prompts secours et, suivant les idées du temps, les reconnut en adressant au frère de Rainier I^{er} une *ceinture militaire en or*.

Bientôt, nous voyons les princes de Monaco figurer di-

rectement dans les luttes où la France se trouve engagée. Rainier II inflige au comte de Flandre, l'irréconciliable ennemi de Philippe le Bel, une défaite navale (1304), et le roi s'empresse de créer le vainqueur amiral général de France. Un traité intervient : Rainier II y figure comme témoin et *caution* (1305); six années s'écoulent, le même négociateur fait signer un contrat d'alliance entre Gènes, la puissante, et Robert, roi de Naples. Pendant ce temps, François Grimaldi, frère du prince, délivrait Monaco, qui, par la force, était retombé sous le joug génois.

Charles I^{er}, fils de Rainier II, se montra digne d'un tel père et mérita le surnom de *Grand*. Pourtant, il lui fallut gouverner dans des circonstances particulièrement difficiles : Gènes voulant reprendre possession de l'avantageuse situation maritime et militaire du port d'Hercule. Elle y parvint, mais pour peu de temps. Charles reconvoit son héritage et s'applique à le fortifier, en faisant acquisition de plusieurs fiefs voisins : Menton, Roquebrune, et de divers droits sur le territoire de la Turbie, enfin, en rachetant tout ce que pouvait prétendre le parti génois, qui lui était opposé, sur des terres situées dans les limites mêmes de Monaco.

Son alliance était brigüée par deux souverains, Jeanne I^{re} de Naples et Philippe VI de Valois. Pour ce dernier, Charles combattit à la terrible journée de Crécy et tomba grièvement blessé (1346); ce n'était pas la première fois qu'il répondait à l'appel de la France. Déjà, il avait pris parti pour Charles de Blois (neveu de Philippe), dans la guerre de Succession de Bretagne, et, en 1343, il infligeait aux Anglais, soutenant Jean de Monfort (1), une défaite navale, qui vengeait la cruelle journée de l'Écluse.

Philippe reconnut les services de Charles en lui accordant plusieurs droits sur le commerce maritime de la Méditerranée.

Lorsque le pape Clément VI s'efforçait (en 1349) de gagner des alliés au roi de Castille, contre les Maures, il n'oublia pas d'inviter Charles à prendre part à cette croisade.

Entre temps, il fallait défendre « le droit de mer », c'est-à-dire l'existence même de Monaco. Il le fut admirablement, puisque ceux qui le contestaient s'y soumièrent. Puis vinrent des traités d'alliance et de navigation conclus entre Charles et la seigneurie de Florence (1343), enfin avec la République de Pise (1356).

C'était donc rendre simplement justice envers Charles I^{er} que de lui décerner le surnom de *Grand*, car il avait accru la puissance territoriale de Monaco, développé sa marine militaire et commerciale et conquis lui-même une véritable gloire, non seulement en Europe, mais en Orient.

Après lui, recommencèrent les conflits avec Gènes. Une longue période s'écoulera pendant laquelle le malheureux pays se verra tour à tour le théâtre de compétiteurs puissants; mais, fermement appliqués à défendre leurs droits, les Grimaldi finissent toujours par vaincre, soit sur le terrain des armes, soit sur celui des négociations diplomatiques.

Et, à ce dernier sujet, nous trouvons, dans l'ouvrage de M. Gustave Saige, un épisode des plus piquants.

Nous sommes en 1421. Ambroise, Antoine et Jean Grimaldi, fils de Rainier III, règnent en qualité de coseigneurs par indivis sur Monaco (2). L'application du droit de mer causa, une fois encore, des difficultés avec Florence, qui ne crut pas pouvoir mieux faire que de s'adresser au doge de Gènes, Thomas Frégose; mais celui-ci déclara être *sans moyen d'action sur des seigneurs, maîtres chez eux*.

Aussitôt, de véritables hostilités eurent lieu entre les Florentins et les Monégasques. Un compromis intervint, grâce aux bons offices d'Oberto Grimaldi, cousin des princes de Monaco, mais il resta sans effet. Finalement, Florence crut mieux réussir en envoyant deux ambassadeurs, Michel Pagnini et Nicolo Calvanesi, négociateur près du doge de Gènes et de la reine Yolande d'Anjou, gouvernant la Provence pendant l'absence de son fils, le roi Louis III. On espérait ainsi exercer une pression efficace sur les princes monégasques.

La relation des deux Florentins a été conservée : rien n'offre plus d'intérêt que ces pages où, près de renseignements sur le pays et son gouvernement, on voit tracé d'une manière « si vivante » le caractère des trois coseigneurs.

Ambroise et Antoine paraissaient ne pas demander mieux que d'entrer en négociation, mais les faits dont se plaignaient les ambassadeurs « avaient eu lieu lors du gouvernement de leur frère » (chacun des seigneurs gouvernant à tour de rôle pendant une année).

C'était donc avec Jean qu'il fallait négocier. Les Florentins acquiesçaient à l'objection, mais comment obtenir une rencontre utile? C'est ici que les choses se compliquent de la manière la plus originale.

Jean, homme d'action avant tout, craignit sans doute de se montrer peu habile sur le terrain diplomatique et s'appliqua à rendre la conférence impossible. D'abord, n'ayant pu se refuser à une entrevue, il se borna à ex-

poser ses propres griefs, et quand, le lendemain, les ambassadeurs pensaient pouvoir parler à leur tour, Jean était déjà loin, car il avait pris place sur sa galère et se dirigeait vers Menton!

Les Florentins ne purent pas beaucoup goûter le procédé; mais faisant contre fortune bon cœur, ils se rendent à Menton et veulent aborder le navire de Jean Hélas! Jean ne les laisse pas approcher et donne ordre de cingler vers Monaco!

Ainsi se termina l'ambassade : ni le doge de Gènes, ni la reine Yolande n'ayant voulu se mêler d'une affaire où leurs propres droits n'étaient pas engagés et, de plus, n'ayant en garde de s'aliéner le bon vouloir des Grimaldi.

Le droit de mer monégasque était donc maintenu. Les événements qui suivirent l'affirmèrent encore (A).

Nous passons sur les entreprises du duc de Milan, qui convoitait Monaco. Jean I^{er}, pour sauver la Principauté, fit alliance avec le doge de Gènes, mais il paya cette alliance par une captivité d'une année entière, que subit également son fils Catalan (1439-1440).

(A suivre)

(1) L'ambassade est relatée, avec pièces à l'appui, dans l'ouvrage de M. Saige.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 janvier 1889

TARRAGONE, b.-g. Charles René, fr., c. Vensan.	vin.
VILLEFRANCHE, yacht à voile Softwing fr., c. Ohier, passagers.	
NICE, vap. Vent-Debout, fr., Lambert.	id.
SAINT-TROPEZ, b. Vengeur, fr., c. Bosano.	vin.
S ^{te} -MAXIME, b. Saint-Jean-Baptiste, fr., c. Roux, bois à brûler.	
CANNES, b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	sable.
ID. b. Indus, fr., c. Brandin,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Gumbetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	id.

Départs du 21 au 27 janvier

TARRAGONE, b.-g. Cattarina, ital., c. Brégliano,	vin.
MENTON, b.-g. Charles René, fr., c. Vensan,	vin.
ID. b. Vengeur, fr., c. Bosano,	sur lest.
CANNES, b. Jeune-Louis, fr., c. Aune,	id.
ID. b. Indus, fr., c. Brandin,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Gumbetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Jeune-Baptistin, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	id.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS
Locations et ventes de PIANOS

LEÇONS DE PIANO
de SOLFÈGE, d'ORGUE et d'HARMONIE

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles
Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

LEÇONS
DE PIANO, D'ORGUE & D'HARMONIE

OCTAVE BOUAULT, organiste de la Cathédrale
Rue du Milieu, 9, Monaco.

(1) Voir, second volume du *Littoral de la France*, page 94 et suivantes.

(2) L'indivision des fiefs, mode d'héritage usité en Provence, a souvent donné lieu à de graves erreurs de la part des historiens qui n'en tenaient pas suffisamment compte.

BAZAR MAISON MODÈLE F. FARALDO ET C^{ie} MONTE CARLO Articles de luxe et d'utilité MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES On parle toutes les langues

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine. Sommaire du n° 9: Art et chiffons, par Réséda, dessins de G. de Billy. — La diablesse, par A. de Laguionie. — Les fiancées de Barcelone, dessin original de F. Maso. — Une conférence dans un lycée de jeunes filles, (monologue) par B. Mariadel. — Portrait charmant, par Henry Morel. — La soirée mondaine (le bal de l'Union des femmes de France), par Diamant, dessins de Roger Parquet et L. Vallet. — Un coup de dés, dessin original de J. Dehaussy. — Exposition des Trente-Trois, par Deuzem. — Contes rapides (Oubliance!) par P. de Cantelans. — La Comédie montre un but à la Satire, dessin original de Urb. Bourgeois. — Théâtre, par Edmond Floury. — Chronique financière, par Bonconseil.

CHARBONS ET BOIS A BRULER GROS ET DÉTAIL FRANÇOIS BLANCHY Rue Albert. 9, à la Condamine MONACO MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco — 1889

HORAIRE de la Marche des Trains du 3 Janvier 1889. -- SERVICE D'HIVER

Ligne de PARIS à MARSEILLE, à MONACO, à MONTE CARLO, à VINTIMILLE et à GÈNES. Table with columns for PRIX DES PLACES (1st, 2nd, 3rd class), STATIONS, and various train services (omnibus, express, etc.) with departure and arrival times.

Ligne de GÈNES à VINTIMILLE, à MONTE CARLO, à MONACO, à MARSEILLE et à PARIS. Table with columns for various train services and stations, including Gènes h. de Rome, Vintimille, Monaco, etc., with departure and arrival times.

CHAPEAUX LÉON sous les Portiques du Casino NICE A PARIS : Rue Daunou, n° 21 L'écho de la Semaine est la revue populaire illustrée la plus complète et le meilleur marché. Prix du numéro : 15 centimes.

RÉOUVERTURE DE LA RÉSERVE RESTAURANT PARC AUX HUITRES Tenu par le LÉ NEN BOULLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

HOUSE AGENT Agence de Location (Villas) VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine. A VENDRE MEUBLES DE L'INDE Sculptés ET UN BILLARD PRIX MODÉRÉS — S'adresser au bureau du Journal

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres) Table with columns for Pressions Barométriques, Température de l'air, Vents, and État du Ciel, with data for Janv. et Fév.